

Lorsque l'hélicoptère eut disparu, Simone attendit un long moment, yeux clos, front presque lisse encore, offert aux rayons de l'astre resplendissant. Ce n'est que lorsque le bruit du moteur ne fut plus audible, qu'elle eut un regard pour les deux gros sacs de voyage posés à leurs pieds. Elle eut alors une moue joyeuse, cette moue qu'adolescente, elle avait pendant des heures et des heures travaillée et mise au point devant son miroir, et qui après plus de cinquante années de mariage émouvait parfois encore Germain, presque comme au premier jour. Elle leva les yeux vers lui, puis tourna à nouveau son visage vers l'azur immaculé : Ce ciel ! Ah ce ciel ! soupira-t-elle dans un sourire qu'elle s'appliquait à vouloir large, pas du tout crispé.

- Oui, n'est-ce pas ? répondit sobrement Germain.

- Ce qu'on va être heureux ! soupira-t-elle derechef.

- Oui, ma chérie : heureux ! Et... seuls toi et moi. Seuls tous les deux... jusqu'à la fin de nos jours.

- Qu'est-ce que c'est que ce ton dubitatif, Germain ? Tu n'es pas convaincu que c'est le bonheur parfait et éternel qui nous attend ?

- Mais si, mon aimée ! Puisque c'était mon idée.

- C'était notre idée à tous les deux ! fit-elle sur un ton qui n'admettait pas de réplique. Mais peu soucieuse d'entamer une dispute, elle afficha un nouveau sourire : En tout cas, il faut reconnaître que leur publicité était vraiment bien faite ! Pollution zéro ! Du soleil toute l'année ! Oubliée, la crise ! Oubliés les chômeurs, oubliés les millions de pauvres et de malheureux !

- Vivre simplement, sans rien ou presque ! approuva Germain, tout heureux de constater que sa douce moitié semblait avoir retrouvé sa bonne humeur.

*(à suivre)*